

# BYRRRH

**VIN TONIQUE et APERITIF**  
 RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES  
 L. VIOLET. — THUIR, FRANCE  
 Agents: **PAUL GELPI & SONS, New Orleans**

# BYRRRH

## LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

à Londres, une note ayant pour objet de prévenir le gouvernement des Etats-Unis des dispositions nouvelles prises par l'Amirauté anglaise pour diminuer, dans la mesure du possible, les inconvénients dont souffrent les commerçants étrangers, du fait des mesures nécessaires au maintien du blocus des ports allemands.

En même temps, on nous télégraphie de Londres qu'à la séance d'hier, de la Chambre des Communes, le sous-secrétaire d'Etat du Board of Trade a annoncé l'élaboration, actuellement en cours, de nouvelles mesures qui vont être prises en vue de restreindre davantage le transit des marchandises à destination de l'Allemagne, que l'on sait se pratiquer, sous le couvert du "Netherlands Overseas Trust", par les ports hollandais.

P. H. ERMONT.

## A WASHINGTON.

### M. Lansing est nommé secrétaire d'Etat.

Depêche Spéciale à l'Abéille.  
 Washington, 23 juin. — M. Robert Lansing, qui remplissait la place de secrétaire d'Etat intérimaire lors de la démission de M. Bryan, a été nommé, aujourd'hui, par le président Wilson, à la succession de l'ex-secrétaire.

Un frère du général Zapata a lancé un défi aux Etats-Unis. Il menace de soulever tout le peuple du Mexique contre l'intervention du gouvernement américain dans les affaires de son pays, et a dit que l'attitude des Etats-Unis est dictée par la conscience de sa supériorité numérique et physique sur un peuple que l'on croit faible et épuisé par une longue guerre civile. Que les troupes des Etats-Unis envahissent le Mexique, elles y trouveront des patriotes prêts à défendre l'honneur national.

### VIOLENTS ORAGES ET CHOCS SISMIQUES

Suite de la 1ère page.

Les villes de la Vallée Impériale sont en ruines. Le premier choc s'est fait sentir à huit heures du soir. Il fut suivi de deux autres fortes secousses. Le feu s'est ajouté aux terribles coups par les tremblements de terre.

Un grand nombre de bâtisses ont été consumées.

A Los Angeles on a appris que le nombre des morts s'élevait à 15.

Il y a eu quelques faibles secousses à Yuma, Arizona, et à San Diego et San Bernardino, Cal.

Les habitants de Mexicali étaient tellement affolés par le désastre, qu'il a fallu y envoyer des troupes pour rétablir l'ordre.

### La Censure et la Presse-Associée.

Correspondance Spéciale de l'Abéille.  
 Paris, 2 juin. — Nos confrères de province se plaignent des nombreuses suppressions que la Censure fait subir à la Presse-Associée. Nous avons remarqué et noté que durant la dernière quinzaine la Censure s'est surtout acharnée sur des nouvelles qui, ni de près, ni de loin, ne touchent ni à la Défense Nationale ni à l'action diplomatique. Aussi, dès aujourd'hui, nous adressons une plainte au Président du Conseil pour attirer son attention sur cette situation anormale.

### LES MANOEUVRES ALLEMANDES A L'ETRANGER.

Un professeur allemand s'est adressé à un éditeur danois, francophile bien connu, lui demandant de la part de la légation allemande de faire une édition danoise d'une brochure allemande ayant pour but de prouver que ce qu'on dit au sujet des cruautés et des brutalités des allemands n'est pas vrai et surtout que le traitement des prisonniers de guerre dans les camps allemands est irréprochable. Le professeur disait qu'on était prêt à payer la traduction, à acheter plusieurs milliers d'exemplaires de la brochure et que l'éditeur pouvait compter sur une distinction du Gouvernement allemand.

L'éditeur en question a expliqué au professeur qu'il s'était fourvoyé, qu'il ne lui était pas possible d'éditer la brochure car il savait de source certaine, que les allemands avaient commis un nombre effroyable de cruautés révoltantes et qu'il lui serait reconnaissant de rompre au plus vite un engagement pénible. Et il ajouta qu'aucun danois se respectant ne voudrait recevoir ni porter une décoration prussienne.

## "Gott mit uns" Dieu avec nous et Guillaume II

L'humanité n'a jamais vu une guerre plus injuste, plus sauvage et plus sanglante que celle qu'ont déchaînée de façon si brutale, les empires germaniques. Il serait difficile de trouver, dans les annales de l'antiquité, des actes aussi révoltants, aussi basement cruels que ceux dont sont remplis les rapports remarquablement établis par les commissions françaises et belges sur les atrocités allemandes. Tout le monde connaît aussi les infamies que les armées austro-hongroises ont commises contre le vaillant petit peuple serbe et qu'elles renouvelent en Russie. Il résulte de déclarations de prisonniers hongrois que le major du 22ème régiment de honved, s'adressant aux recrues, leur a tenu le langage suivant:

"Lorsque vous aurez pénétré en Russie, n'accordez ni quartier ni merci aux vieillards, aux femmes et aux enfants, quand même ces derniers seraient encore dans le ventre de leurs mères."

Nul homme de cœur ne peut lire ces récits effroyables sans se sentir en proie à des sentiments brûlants de réprobation et d'indignation.

Ces horribles crimes révèlent le côté monstrueux de la grande guerre et imprimant au front des Austro-Allemands une flétrissure indélébile.

Mais ce qui nous révolte, pour le moins autant, c'est de voir le rôle que les Allemands prêtent à Dieu. Et, en effet, n'est-il pas quelque peu troublant de lire, dans leurs revues et leurs journaux, que le Kaiser, qui est personne n'en doute plus aujourd'hui, l'auteur responsable de cette guerre, rempli une mission divine, et que, par conséquent, il a le consentement tacite de Dieu, qu'il peut compter sur le secours de son bras tout-puissant, et qu'enfin les plus larges bénédictions divines lui sont réservées? Dans le fait, Dieu a si bien partie liée avec l'empire allemand que Guillaume II ne néglige aucune occasion pour affirmer que son divin allié a des complaisances pour lui. Il le croit à sa droite, bien mieux, il l'y sent. "Dieu est avec nous", répète-t-il sans cesse. Le "Gott mit uns" est aussi solidement fixé sur ses lèvres qu'il est gravé sur le casque de ses soldats. En vérité, Guillaume II croit, de la meilleure bonne foi du monde, que le Dieu de justice, de vérité et d'amour est avec lui.

Une aussi prodigieuse assurance, dit-on, ne saurait reposer que sur l'hypocrisie. On juge communément impossible que le Kaiser, pour avoir assumé la terrible responsabilité d'une guerre aussi meurtrière, puisse se blâmer de l'approbation du Dieu souverainement bon et juste. Pour ma part, je ne suis pas de cette opinion.

A mon avis, Guillaume II est sincèrement mais volontairement aveuglé quand il parle de Dieu comme d'un allié. Il l'est tout autant lorsqu'il confond "sa juste cause" avec la cause de Dieu-lui-même, et qu'il croit fermement à la protection inflexible de son allié. Il invoque le nom sacré avec un aplomb extraordinaire. Aucune ombre d'hypocrisie ne semble voiler les replis les plus cachés de sa pensée. Pour ce Hohenzollern, qui est monté jusqu'aux plus hauts sommets de l'orgueil, Dieu est non seulement l'allié, le camarade, le frère, il est encore l'"alter ego". Pour un peu, il se croirait son supérieur. Ce qui m'étonne, c'est qu'il ne lui ait pas décerné le titre de "brillant second".

Déjà Bismarck avait de Dieu une conception quasi analogue. Il n'eût tout de même pas osé se considérer comme le lieutenant de Dieu, appelé à accomplir son œuvre sur la terre. Le chancelier de fer savait, lui, se tenir assez correctement à sa place sur l'échelle des audaces qui s'appuie sur Dieu. Mais il n'en reste pas moins qu'il ne concevait pas un autre Dieu que le Dieu allemand; le Dieu soucieux des intérêts de la politique allemande et toujours prêt à lancer ses coups vengeurs contre quiconque se permettrait de s'opposer au "Deutschland über alles" imaginé par son diabolique génie. Pour lui, les Allemands avaient perpétuellement à leur service le vieux Dieu, le Dieu allemand, "der alte, der deutsche Gott" qui identifie sa cause avec la leur. Une semblable manière de penser à l'égard de Dieu, autorisait pleinement Bismarck, quand il le jugeait bon, à mobiliser le Dieu allemand contre le vrai Dieu, si l'ennemi suprême de la patrie lui semblait en jeu. Bismarck avait la prétention d'être un homme religieux. Cela ne l'a point empêché de dire: "La loi de puissance de la Prusse est en question, je ne connais pas de loi." s'entend la loi divine aussi bien que la loi humaine. Nous en avons eu une preuve durant la cynique et tragique aventure du Kultur-kampf.

Non moins religieux est son disciple, l'empereur Guillaume II. Nerveux, égoïste, fantastique, imaginatif au plus haut degré, d'une activité désordonnée, et de par son caractère impérial, libre d'exercer à son gré cette activité, orgueilleuse et vaniteuse, ami de la parade et fier de panache, intelligent et séduisant, quand il le veut si haut élevé dans sa superbe qu'il croit, de son front de Hohenzollern, toucher le firmament, mystique à sa façon illuminé à ses heures, Guillaume II, à coup sûr, ne pouvait que partager la conception blamable et même septicole de la déesse. Le docteur Olier, le célèbre chirurgien de Lyon, ayant eu, à l'issue d'un congrès international de médecine, tenu à Berlin, l'occasion de causer une heure avec l'empereur d'Allemagne, me disait, dans le salon de l'un de mes excellents amis: "Cet empereur est un crébrel de la plus dangereuse espèce qui soit; il est capable de toutes folies; Guillaume II, voilà le grand péril de l'Europe." Le docteur Olier avait vu clair. Et le pis est que le Kaiser a hypnotisé tout son peuple en lui communiquant sa folie d'orgueil et d'ambition. Ainsi le péril apparaît deux fois grand.

Le monde entier demeure confondu devant l'horrible spectacle des conséquences voulues et résolument déchaînées par l'empereur allemand. Des millions de vies humaines sont sacrifiées. Les ruines matérielles et morales s'accumulent sur le sol de l'Europe. Dans sa lutte sauvage, l'Allemagne a partout violé le droit des gens, a tué, pillé, volé, massacré les foules innocentes, fusillé des prisonniers, profané et détruit des églises. Devant un tel spectacle, si forte et si puissante que soit, son armée, le peuple allemand qui, après tout, a été élevé dans les pures notions de l'Evangile, ne peut pas dire, sans faire preuve lui-même de dévotion, que Dieu est avec son Kaiser idole. Car le vrai Dieu, qui est le Dieu de vérité, de bonté, de justice, de charité, de lumière et de paix, est le maître de Guillaume II, et non pas son allié; il est son juge, et non pas son complice. Et voilà que déjà la voix de ces millions de victimes s'élève, d'un bout de l'univers à l'autre, et crie vengeance contre l'insensé qui les a fait immoler de façon si brutale et si innommable de façon si brutale et si innommable. Elle proclame, cette voix, que, lorsque Dieu intervient dans les querelles des hommes, ce n'est jamais, en fin de compte, du côté des bourreaux qu'il se place, mais toujours du côté de ceux qui luttent, qui souffrent et meurent pour la défense et le triomphe du droit, de la justice et de la vérité.

Et l'étonnante prospérité commerciale et industrielle du peuple allemand depuis 1870, les facilités méthodiques d'ordre et d'organisation dont il faisait montre à l'épreuve, l'esprit de discipline qui l'animait, le grand accroissement de la population, l'incessant progrès de son bien-être matériel, le bruit inouï fait partout autour de son nom, sa formidable armée, sa marine grandissante, l'impression de crainte qu'il produisit dans le monde entier, tout avait concouru à alimenter cette folie d'orgueil et d'ambition et à donner à ce peuple, qui croyait l'emporter sur toutes les autres nations en science, en puissance et dans sa religion, cette idée qu'il y avait en lui je ne sais quoi de hors nature, disons le mot, de divin. Aussi l'Allemagne préconisait-elle avec enthousiasme l'idée "gobinienne" d'une race de maîtres. Cette idée extravagante, le pangermanisme s'employa par tous les moyens à la réaliser et créa de la sorte la forte et invincible race des Germains: "Deutschland über alles, über alles, in der Welt." d'Allemagne au-dessus de tout, au dessus du monde entier. C'est aussi cette idée qui inspira, dès 1841, à Hoffmann von Fallersleben le chant national que les Allemands ne cessent de répéter à tous les échos de la terre.

Une pareille conception eût plutôt semblé baroque à des latins avertis. Mais étant donnée la religion du Kaiser (religion faite d'une sorte de mysticisme fataliste, il n'est pas étonnant qu'une conception de guerre ait fait fortune dans le monde. Une race de maîtres, qu'est-ce, en somme, sinon une race choisie, une race élue, à l'exclusion des autres nations) et destinée à dominer celles-ci et à les asservir? Mais qui a choisi cette race? Dieu, évidemment. Et nous voici revenus d'un bond aux beaux jours d'Israël. Le peuple germain croit qu'il a reçu de Dieu la mission de dominer et d'asservir par le feu et par le sang toutes les nations qui ne font pas partie de la race des maîtres, s'entend de la race nouvellement élue.

Que Guillaume II soit devenu un partisan convaincu et ardent de cette singulière théorie, c'est naturel. Dès 1891, le grand écrivain portugais, Eet de Queiroz, en était persuadé: "L'empereur, disait-il, se croit l'allié de l'ami intime de Dieu, dont il est, comme Moïse devant le Sinaï, le confident et l'inspiré. Guillaume II c'est Moïse II." On comprend dès lors quel grand danger devait présenter à la longue, pour les nations non choisies de l'Europe, un tel état d'âme, tout à fait conforme aux intérêts de la race allemande et soigneusement entretenu, non seulement dans la personne de son omnipotent souverain, mais dans celle du dernier cheminot en âge de saisir la supériorité de sa petite personne sur tout ce qui n'est pas allemand.

Il ne pouvait manquer de se lever, le jour où le faux Moïse tenterait, à son tour, l'ascension du mont Nebo, où la vision de tant de terres promises encore aux mains des Philistins et des autres pays infidèles, lui arracherait, des magnificences de bête de proie, les queues traitées se répétant à travers toutes les classes de la société dans l'immense terre d'Empire.

Pour le malheur de l'humanité tout entière, ce jour est arrivé. Le peuple qui se nomme et se croit le peuple choisi de Dieu, s'est mis, sur l'ordre de son Kaiser, à la poursuite de la conquête de la terre promise. Après avoir imaginé créé et perfectionné, durant quarante-quatre années, les plus effroyables moyens de destruction, les Allemands s'en servent pour semer partout la terreur, la ruine et la mort. Malheur aux nations non élues qui s'opposent à leur marche sanglante! Pour peu que le Dieu allemand, lui-même ne veuille pas obéir à ses ordres, ou du moins, ne le seconde pas dans la poursuite de ses convoitises, Guillaume II emploiera les grands moyens; il es-

caladera le ciel et n'hésitera pas à lui envoyer un ultimatum.

Le monde entier demeure confondu devant l'horrible spectacle des conséquences voulues et résolument déchaînées par l'empereur allemand. Des millions de vies humaines sont sacrifiées. Les ruines matérielles et morales s'accumulent sur le sol de l'Europe. Dans sa lutte sauvage, l'Allemagne a partout violé le droit des gens, a tué, pillé, volé, massacré les foules innocentes, fusillé des prisonniers, profané et détruit des églises. Devant un tel spectacle, si forte et si puissante que soit, son armée, le peuple allemand qui, après tout, a été élevé dans les pures notions de l'Evangile, ne peut pas dire, sans faire preuve lui-même de dévotion, que Dieu est avec son Kaiser idole. Car le vrai Dieu, qui est le Dieu de vérité, de bonté, de justice, de charité, de lumière et de paix, est le maître de Guillaume II, et non pas son allié; il est son juge, et non pas son complice. Et voilà que déjà la voix de ces millions de victimes s'élève, d'un bout de l'univers à l'autre, et crie vengeance contre l'insensé qui les a fait immoler de façon si brutale et si innommable de façon si brutale et si innommable. Elle proclame, cette voix, que, lorsque Dieu intervient dans les querelles des hommes, ce n'est jamais, en fin de compte, du côté des bourreaux qu'il se place, mais toujours du côté de ceux qui luttent, qui souffrent et meurent pour la défense et le triomphe du droit, de la justice et de la vérité.

— SEBASTIEN HERSCHER, Archevêque de Laodicée.

### LA NEW-YORK-LIFE AIDE L'ALLEMAGNE.

D'après une information publiée dans la "Zeitschrift für Versicherungswesen", la compagnie d'assurances américaine sur la vie, la "New-York-Life" a souscrit pour deux millions de marks aux emprunts de guerre de l'Allemagne.

A ce sujet, le "Moniteur du commerce et de l'industrie" fait observer que "le New York Life" pourra dire que c'est son droit, qu'elle emploie ses capitaux comme il lui convient. C'est possible, mais nous demandons à nos compatriotes qui sont assurés à cette compagnie américaine et dont l'argent figure pour partie dans cette souscription, s'ils seront satisfaits d'apprendre que leur argent sort aux allemands pour nous faire la guerre.

"Est-il indifférent à ceux qui ont des enfants à payer le pétrole dont on les arrose, l'acide sulfurique qu'on lance traitreusement sur nos vaillants soldats et les bombes asphyxiantes qu'on a la monstruosité d'employer contre eux?"

### LE CANAL DU RHIN A L'ESCAUT

Le projet de l'ingénieur allemand Rosemeyer, qui, maintenant que la Belgique se trouve aux mains des Allemands, se propose de résoudre la question du raccord direct du Rhin à la mer, est un nouvel œuf de Christophe Colomb. Le plan de l'établissement d'un canal allemand reliant le Rhin à l'Escaut n'est pas toutefois une petite plaisanterie.

Le canal raccourcirait de 100 kilomètres la distance actuelle de Cologne à la mer. Les difficultés matérielles que présenterait le creusement du canal ne seraient pas considérables.

D'après le rapport de M. Rosemeyer, ce canal serait assez large et assez profond pour permettre aux grands navires d'arriver directement jusqu'à Cologne.

Il n'y a à l'exécution de ce projet qu'un obstacle, le principal cependant, et que l'ingénieur Rosemeyer aurait dû prévoir. C'est que les Belges ne vont pas tarder à évacuer la Belgique sous la pression des alliés, et qu'il en sera probablement de même sur la rive gauche du Rhin.

### LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page

lique et vantard, exprime d'une manière grossière dont s'accommodaient les mœurs du temps, la même opinion que M. Bethmann-Hollweg sur la valeur des traités: "les engagements les plus solennels, s'écrie le marchand de saucisses, voilà ce que j'en fais!" et le misotru, levant la jambe, lance un bruit qui metait en joie la foule athénienne. Le chancelier s'est contenté de dire "c'est un chiffon de papier" aux applaudissements de la haute "Kultur" allemande.

Le chancelier et le charcutier expriment en somme la même opinion sur la valeur des traités, sous une forme différente.

Il y a encore bien d'autres passages qu'on pourrait appliquer à l'actualité dans cet Aristophane que certains politiciens relisent au son de la mitraille. Si nous les reproduisons, la Censure nous les supprimera à coup sûr. Mais, rien ne nous empêche de les méditer.

JEAN-BERNARD.

### Nouvelle-Orléans, Lae, 22 juin 1915.

Aux Volontaires Démocrates du Quatorzième Ward:

J'ai l'honneur de vous faire part de ma candidature comme délégué pour représenter le Quatorzième Ward à la Convention Constitutionnelle de 1915.

Rappelez-vous que j'ai représenté votre ward comme membre de l'Assemblée Générale sous l'administration actuelle, et lorsque j'ai annoncé ma candidature pour la place de représentant du Quatorzième Ward, à la Chambre, j'ai soumis à date du 17 octobre 1914, aux votants, le Tableau des lois que je considérais devoir être utiles, et pour le bien du public.

J'ai solennellement engagé ma parole de tenir à toutes mes promesses. Donc, je vous soumets un résumé des services que j'ai rendus comme membre des sessions tant régulières qu'extraordinaires de l'Assemblée Générale, afin que vous puissiez constater que j'ai fidèlement tenu toutes les promesses que j'avais faites.

Aux séances de la Chambre et des comités j'ai toujours voté d'après les dictées de ma conscience. J'ai voté pour et contre des mesures suggérées et approuvées par l'administration de la ville. J'ai voté pour et contre des mesures approuvées par l'administration d'Etat.

J'en appelle à ma conduite politique. Si j'ai mérité l'approbation des votants du Quatorzième Ward, je leur demanderais d'appuyer ma candidature; mais si je n'ai pas donné satisfaction, je n'ai aucun droit à leurs suffrages.

J'ai créé les lois suivantes qui sont maintenant en vigueur, dans l'Etat:

### Pendant la session de 1912.

Pour faciliter le jugement de litiges "concurrents", afin que ceux qui fournissent le travail et les matériaux soient payés sans délai.

Statuant que l'impôt sur l'héritage payé par le mari ou la femme qui a survécu, ne dépasse pas le montant payé par les héritiers directs afin que l'impôt le plus fort ne soit pas payé par des personnes étrangères à la succession, comme cela obtenait auparavant.

Ordonnant que les biens appartenant à un époux ou à une épouse abandonnée, et acquis durant cette séparation, soit la propriété exclusive de l'époux ou de l'épouse, et non pas, comme auparavant, propriété en communauté, sujette au partage égal.

### Pendant la session de 1914.

Accordant aux municipalités la juridiction sur les plages de mer, afin que des améliorations soient faites au bénéfice du public.

Exemptant de tout impôt, l'argent déposé en banque, ou en possession individuelle, et les prêts effectués par les associations de "homestead" à leurs membres, ces prêts étant garantis par des dépôts d'actions des dites associations.

Invitant les banques et les banquiers à l'étranger à prêter des fonds et à faire le commerce de traites dans l'Etat de la Louisiane, en payant une faible contribution.

Etablissant un système de pénalités pour toutes annonces frauduleuses dans les journaux.

Autorisant la construction et l'administration d'un canal reliant le Pontchartrain et le fleuve Mississippi.

Autorisant un cours d'études de deux années révolues au collège Memorial de Sophie Newcomb, de l'Université Tulane.

Permettant aux membres de l'association des anciens diplômés de l'école de médecine de visiter, à volonté, l'hôpital de la Charité de la Nouvelle-Orléans, afin que les étudiants aient l'avantage de l'instruction pratique des sujets qu'ils enseignent.

Volant un crédit de cinq mille dollars, à être versé par l'Etat, en aide à la célébration, le 8 janvier 1915, de la bataille de la Nouvelle-Orléans.

Autorisant le débours de cent mille dollars pour les améliorations du Audubon, sans aucun surcroît d'impôt.

Lorsque j'étais membre de la "Players' Liability Commission" en 1912 et ayant été nommé par le gouverneur Hall, j'ai collaboré à la loi "Burke-Robert's Players' Liability Act", qui garantit aux employés le paiement d'indemnités dans le cas de blessures reçues pendant leur travail, de manière à ce que les patrons puissent savoir à l'avance, le montant de dommages dont ils seraient responsables.

Comme membre de la Commission des Taxes, créée en 1912 par la Législature, et ayant été nommé membre de cette commission par le gouverneur Hall, j'ai collaboré à la rédaction de la loi statuant pour l'aggrégation des propriétés sujettes à contributions tant par l'Etat que par les municipalités.

J'ai aussi collaboré à la rédaction de la loi No. 45 introduite par moi-même à la Chambre des Représentants créant un système uniforme pour l'évaluation des propriétés foncières. Cette loi a été adoptée par la Chambre par 77 voix contre 13. Mais elle n'a pas passé le Sénat à cause de certaines modifications insérées par l'opposition, et que l'on ne pouvait accepter.

Votre ward a la distinction et la réputation dans tout l'Etat d'avoir des votants intelligents qui agissent avec indépendance. J'ose affirmer que j'ai largement contribué à soutenir cette réputation. Il est donc, du devoir des votants de ce ward de se prononcer, au plébiscite, et d'affirmer par leurs votes, ce principe d'indépendance qui leur est propre.

Si vous me choisissez pour votre délégué à la Convention Constitutionnelle, je m'engage solennellement, dès à présent, de me conduire à l'aventure comme par le passé; de servir les intérêts du peuple entier, sans m'occuper d'intérêts ou de rapports personnels, ou de considérations spéciales.

Très respectueusement,  
 —Adv. MARTIN MANION.

### Panama-Pacific Historical Congress.

One of the great events to take place in San Francisco this year will be the Panama Pacific Historical Congress, on July 19th, and 20th, which it is expected will bring together the greatest gathering of students of history ever known in this country. The fact that president Benjamin Ide Wheeler of the University of California and Dr. David Starr Jordan, now Chancellor and former president of Stanford University, are on the General Committee of Arrangements, is sufficient evidence of the fact that the Congress will be a great success.

Mr. W. O. Hart of this city, a member of the Louisiana Historical Society and of the American Historical Association, expects to attend the Congress and take an active part in its deliberations. The Congress will give particular attention to the relation of the United States to Asia, Canada, to the Philippines and to Spanish America, and the History of the Panama Canal and California, will be two of the great features of the Congress.

### LE PROCES THAW.

Depêche spéciale à l'Abéille.  
 New-York, 23 juin. — Le procès Thaw a commencé aujourd'hui. L'accusé passant une bonne partie de la journée à donner sa déposition. Il fut suivi par un grand nombre de témoins qui le connaissent et l'ont observé depuis des années et qui sont tous d'accord qu'il est parfaitement sain d'esprit.

**D. MERCIER'S SONS**  
 Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.  
 Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.  
 Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à six heures et fermé le dimanche. Cais des rues Desbassades et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal. Troisième District.  
 En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

**F. A. BRUNET**  
 IMPORTATEUR DIRECT  
**HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER**  
 313 — RUE ROYALE — 313  
 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE  
 Le Seul Grand et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.  
 Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.  
 Les ordres de la campagne sont sollicités.  
 PHONE MAIN 4366.  
 En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.